

qui l'entourent. Elle se met hardiment en route, traverse la France et arrive en Vendée vers le 15 mai, traquée par la police, mais insaisissable, grâce à la fidélité de ses partisans, le plus souvent travestie en jeune paysan sous le nom de Petit Pierre, toujours sur le qui vive, passant de ferme en ferme, à cheval, le plus souvent à pied, par des chemins détestables, partageant la chaumière et mangeant le pain du métayer, prenant plaisir à cette vie aventureuse.

Le Comité royaliste de Paris résolut alors de faire une tentative pour déterminer Madame à quitter le sol de France. Ce fut Berryer qui fut chargé de cette délicate mission. Une cause qu'il devait plaider à Vannes lui permettait d'aller en Vendée sans éveiller les soupçons de la police.

Après un voyage rempli de curieuses et parfois d'émouvantes péripéties, il parvint à la métairie des Mesliers où se trouvait la duchesse. Berryer fut introduit dans sa chambre. On y arrivait par un étroit escalier dont les planches vermoulues craquent sous le pied du visiteur. Les murailles sont dépouillées; point d'ornements, point de tentures. Pour quelques meubles, une table chargée de papiers, un lit en bois blanc et équarri à la serpe, une chaise de paille, sur laquelle est jeté un costume complet de jeune Vendéen avec une perruque brune. A la tête du lit sont accrochés des pistolets. Il était nuit, la salle est éclairée par un flambeau de résine. La conversation s'engagea aussitôt entre l'illustre orateur et la mère d'Henri V; elle se prolongea jusqu'au jour. C'était une scène étrange et touchante qui se passait en ce moment dans une métairie vendéenne.

Berryer conjura l'héroïque duchesse de renoncer à son projet d'insurrection; il mit en œuvre toutes les ressources de sa merveilleuse éloquence. Enfin la princesse parut céder à ses instantes supplications, mais non sans un triste découragement. "Alors, dit-elle, je ne reverrai plus la France, car nous ne reparaitrons pas à la suite des armées ennemies. J'emporterai mon fils dans les montagnes de la Calabre, et les étrangers ne l'auront pas je vous le jure. Voyez-vous Berryer, s'il faut qu'il achète le trône de France par la cession d'une province, d'une ville, d'une forteresse, d'une maison, d'une chaumière comme celle dans laquelle je suis, je vous donne ma parole de régente et de mère qu'il ne sera jamais roi."